Document généré le 5 juin 2025 04:51

Urgences

Jour de pluie

Andrea Moorhead

Numéro 6, 4e trimestre 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/025093ar
DOI : https://doi.org/10.7202/025093ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)
1927-3924 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Moorhead, A. (1982). Jour de pluie. *Urgences*, (6), 61–69. https://doi.org/10.7202/025093ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ANDRÉA MOORHEAD

jour de pluie

jour de pluie, jour si calme,
luxueux, immobile. c'est un jour
neutre, un jour qu'on pourrait
remplir de souvenirs. de
souvenirs très pâles, délicats.
souvenirs d'un autre jour.
celui-là, violet, lointain...

je me souviens du soleil ruisselant,
de la nuit chaude et du vent
frais. je me souviens d'une distance
entre les pétales de ce jour,
d'une ouverture de la nuit
ce jour-là, violette et pluvieuse
lumière, la terre respire encore
et la chair y correspond.

jour de pluie, si calme,
jour neutre et sans bruit.

l'harmonie

une sensation m'occupe —
celle de l'intense chaleur —
celle de l'ardente neige —
eau en août
des millions de pétales
en vent —
une sensation, une vibration
harmonieuse
d'intense négativité —
lumière noire, transparente,
splendide à midi
insupportable
l'écoulement corpusculaire
du jour

givre/orange

matin de givre, des feuilles
orange, lumière que mon coeur
remplit, sang des os, sang
des épidermes, nouveaux et
toujours attendant, matin de
blancheur, de couleur ferme,
étincelle de joie, peau voyagée
en ce matin en givre,
en ce matin murmurant,
de feuilles orange mon visage
est fait, de feuilles orange
mon sang se remplit
brindilles et joie, mon sang
en froide fête!

sans lumière

tu sais bien, tu le sais bien,
combien la lune est entrée dans la
journée qui s'attarde, combien cette
flamme est entrée jusqu'aux moelles
de ma vie, frappant, rigolant,
léchant — tu le sais bien cette lune
s'est transformée en fleurs, ces fleurs
en mon sang et tu le sais
encore cette flamme qui est entrée
dans mon sang

sans divisions. sans lumière.
opaque. comme nuit d'hiver dense.
comme celui dont je rêve.
comme un instant
perdu.

de toi à moi

la transition de toi à moi, de moi à toi encore dans cette nuit
entourée de diamants et d'étoiles si épaisses, quand la pluie
tombera un jour sera ciel et nuages, les eaux si gelées, et
cette argile dans mes mains, comme une floraison de pleurs,
comme la fête de tes yeux, dans cette poussière, dans cette boue,
émerveillée et douce,
la transition entre toi et moi
est sans voile, sans souci, et le cristal de tes nuits
luit encore dans la boue, dans les arbres, les bras tendus,
et si ouvertement cette nuit entoure la foule épaisse,
de tes jours, et la justice sans voix, et de cette perception
trop grande, d'un ennui
sans limites.

crête des ondes,
figure des arbres,
odeur des herbes molles et chaudes,
dans mes narines, dans mon coeur,
dans la vapeur des soirées sous lilas et gentianes,
figure de brume et de pierre, de peau
et de moisson,
la dorée lumière dorée
crête des ondes
crête de la rivière épaisse et bleue,

la transition entre toi et moi est sans rapport, sans borne,
elle existe en dehors de la nuit, en dehors de la peau, du charme,
du mystère, elle existe comme une voix, comme un visage
à jamais
préservé.

la première journée fut la plus douce,
la plus basse, la plus inouïe,
et j'ai trouvé dans ces herbes-là
un visage noir,
remarquable, étroit,
visage de ciel en noirceur,
visage de lune en transition et j'ai cherché tous les liens de
la terre pour y retrouver le signe
de ce passage.

de la nuit à l'aube,
de l'aube jusqu'à la nuit,
j'attends.
immobile
et douce;
sans fraîcheur,
sans mots,
sans un moindre mouvement vers toi.
de la nuit à l'aube,
de cette nuit jusqu'au jour sans voile,
un jour sur l'océan, sans nuage,
sans canard, sans homme,
un jour remarquable et blanc,
tiède et mou,
un jour où je prononcerai
un mot,
premier.

dans le rayonnement de tes yeux,
au creux de tes bras,
je trouve parfait et sans mouvement
une fleur
mince et
chaude;
visage de la terre
sans l'apparence d'un moindre
détail.

la transition de moi à toi
sera la plus difficile.

résonance

si ton corps saigne
monde aussi et lumière raide
tombent
nuit sans forme
et le désir te
ronge
soleil obscur
et tourment intime berceau
un fléau, un spectre
quelqu'un qui m'absorbe
pour que je sois libre de
sentir
de désirer
une peau chaude, belle,
qui saigne de joie, de liberté,
d'accueil.